



N°366

UNE LANTERNE



1° Lecture du livre d'Isaïe (Is 8, 23b – 9, 3)

Dans un premier temps, le Seigneur a couvert de honte le pays de Zabulon et le pays de Nephtali ; mais ensuite, il a couvert de gloire la route de la mer, le pays au-delà du Jourdain, et la Galilée des nations. Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi. Tu as prodigué la joie, tu as fait grandir l'allégresse : ils se réjouissent devant toi, comme on se réjouit de la moisson, comme on exulte au partage du butin. Car le joug qui pesait sur lui, la barre qui meurtrissait son épaule, le bâton du tyran, tu les as

Le prophète dit que les territoires de Zabulon et de Nephtali furent *couverts de honte*. Il fait ici allusion au sort tragique qui frappa les populations de ces anciennes tribus, lors de l'invasion assyrienne de 734-732 : le pays fut totalement conquis, occupé, bon nombre de ses habitants furent déportés et remplacés par des colons étrangers. L'oppression fut si cruelle que le prophète en fait l'image type des servitudes dont seul Dieu peut libérer.

Il ajoute alors qu'un jour le pays retrouvera sa lumière. Cela ne s'est jamais réalisé. Car le Royaume du Nord sera totalement anéanti en 721 av. J-C., lorsque Samarie, sa capitale, sera prise et détruite après un long siège de trois ans. La région restera sous domination de l'Assyrie jusqu'en 612 av. J-C., quand Ninive sera prise par Babylone qui gardera une mainmise (plus libérale certes) sur l'ancien Royaume d'Israël.

Pour donner une idée de ce qu'aurait pu être la grande lumière qui aurait dû jaillir dans les ténèbres de la Galilée, le prophète utilise une image parlante aux Israélites, celle de la victoire sur les gens de Madian qu'a remportée Gédéon et que rapporte Juges 7,16-25.

Gédéon avec une petite armée réussit à jeter la panique dans le camp des madianites (peuple vivant dans le golfe d'Aqaba), grâce à une ruse insolite : chacun de ses soldats était muni d'un cor et d'une torche cachée dans une cruche vide. Ils s'approchèrent du campement ennemi et au signal, tous brisèrent ensemble les cruches, la lumière jaillit de partout, au son de tous les cors qui se mirent à retentir ! Les Madianites effrayés prirent la fuite.

Ce texte a été choisi en lien avec l'Évangile où Jésus, suite à l'arrestation de Jean-Baptiste se retire en Galilée. La raison du retrait de Jésus semble ne pas être Hérode qui était aussi gouverneur de la Galilée, mais la présence des Pharisiens, jaloux que Jésus fasse plus de disciples que Jean, comme le note Jn 4,1-3 !

Dans la tradition chrétienne, cette « lumière brillant sur la Galilée » a été lue comme annonçant le Christ qui a beaucoup prêché dans cette région, qui comprend notamment les anciens pays des tribus de Nephtali et de Zabulon, fils de Jacob.

3° dimanche temps ordinaire~ * 22 / 01 / 2023 * © bernard.dumec471@orange.fr

Évangile

Quand Jésus apprit l'arrestation de Jean le Baptiste, il se retira en Galilée. Il quitta Nazareth et vint habiter à Capharnaüm, ville située au bord de la mer de Galilée, dans les territoires de Zabulon et de Nephtali. C'était pour que soit accomplie la parole prononcée par le prophète Isaïe : *Pays de Zabulon et pays de Nephtali, route de la mer et pays au-delà du Jourdain, Galilée des nations ! Le peuple qui habitait dans les ténèbres a vu une grande lumière. Sur ceux qui habitaient dans le pays et l'ombre de la mort, une lumière s'est levée.* À partir de ce moment, Jésus commença à proclamer : « Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche. »

Comme il marchait le long de la mer de Galilée, il vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et son frère André, qui jetaient leurs filets dans la mer ; car c'étaient des pêcheurs. Jésus leur dit : « Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. » Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent.

De là, il avança et il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et son frère Jean, qui étaient dans la barque avec leur père, en train de réparer leurs filets. Il les appela. Aussitôt, laissant la barque et leur père, ils le suivirent. Jésus parcourait toute la Galilée ; il enseignait dans leurs synagogues, proclamait l'Évangile du Royaume, guérissait toute maladie et toute infirmité dans le peuple.

Tous les évangélistes font coïncider le début de la mission de Jésus avec l'arrestation de Jean-Baptiste. Celle-ci est décrite avec les mêmes termes qui guideront le récit de la Passion : Jean est dit « livré », comme le sera Jésus. Le parallélisme est un choix littéraire, comme les Grecs avaient l'habitude de le faire. Si Mc et Lc disent que Jésus commence sa prédication à Nazareth, Mt développe : le début de notre texte lui est propre, car il veut noter la rupture avec Nazareth, sa patrie. Comme Abraham, Jésus quitte sa famille, c'est cette rupture qui marque un tournant dans cet évangile. Jésus « se retire » à Capharnaüm. Le verbe désigne la retraite vers un lieu refuge dans l'Ancien Testament. Cette ville est un poste-frontière entre les états de Philippe et d'Hérode Antipas, tous deux descendants d'Hérode le Grand. Mt prend soin de noter que cette bourgade relève des terres de Zabulon et de Nephtali, ce qui lui permet de raccrocher son texte à une parole du prophète Isaïe, qu'il introduit solennellement par la formule consacrée des citations d'accomplissement. Nous avons là une lecture messianique chrétienne de ce passage d'Isaïe, pour attester encore une fois que Jésus est bien le Messie. Mt en profite pour annoncer sa mission : faire advenir la lumière dans l'ombre, et la vie au sein de l'abatement. A l'époque de Jésus, ces régions étaient très hellénisées, romanisées, en partie sorties du berceau hébraïque. Le bord de la « mer » n'est que la modeste anse d'un lac, à qui la phrase d'Isaïe donne une dimension universelle : la route de la mer, au temps d'Isaïe, était une route commerciale méditerranéenne internationale !

Quant à l'appel des premiers disciples, St Jn ne nous présente pas les choses de la même manière : le premier appelé, chez lui, est André, disciple du Baptiste. C'est lui qui appelle Pierre, son frère, alors qu'ils sont en Judée, près du Jourdain, et non près du lac de Galilée. Pas question, là, de pêcheurs ? Cependant, le thème de la pêche est bien connu dans la littérature antique et biblique. Elle est utilisée dans la Bible, ainsi Habacuc 1,14 dit : *Tu traites les humains comme des poissons de mer. Comme un maître qui les tire dans son filet, les accumule dans sa nasse.* Rien d'étonnant à ce que l'annonce de la Bonne Nouvelle s'exprime, chez les premiers chrétiens par le biais de l'image de la pêche : le filet y figure la mission d'évangélisation et la barque, l'Eglise ; deux images qui reviendront souvent dans l'Évangile de Mt. Plutôt que de pointer une occupation professionnelle, les évangélistes annoncent, à travers l'image de la pêche, la dimension missionnaire qui se met en place. D'ailleurs, ceux qui sont dits pêcheurs sont vite appelés « pêcheurs d'hommes » pour aider à la mission de sauver l'humanité dans la nouvelle barque de Noé. Plus loin, Mt écrira que le royaume des cieux est comparable à un filet que l'on jette en mer et qui ramasse toutes sortes de poissons (13,47).

Les disciples, sont des hommes ordinaires, ils ne font pas partie des puissants, ni politiques ni religieux. Le schéma de l'appel (Jésus voit, appelle, la personne suit) est emprunté à l'Ancien Testament. Le modèle type est l'appel d'Elisée par Elie. Une lecture littérale et romantique nous fait imaginer les disciples quittant d'un coup « la barque et leur père », leur travail et leur famille, pour suivre physiquement Jésus. La suite du récit montrera qu'ils ne quittent pas leur ancrage social. Il faut donc préférer faire la part de l'effet de style de l'écriture évangélique qui condense un schéma de conversion spirituelle pour lui donner un aspect radical, immédiat.

L'enfance du christianisme (N°5)

Après le lynchage d'Etienne, les juifs chrétiens de langue grecque, s'enfuirent de Jérusalem vers les années 36-39. Mais il ne se contentèrent pas de se mettre à l'abri de la menace du Sanhédrin de la capitale, partout où ils passaient ils reprenaient leur activité de prédicateurs de la messianité de Jésus. Quelques récits des Actes nous renseignent à ce sujet. Il y est question de Philippe un des Sept qui est au centre de deux épisodes (Ac 8,5). La prédication de Philippe connut un grand succès (Ac 8,6). Mais d'autres « Hellénistes » chassés de Jérusalem ont aussi porté l'Evangile en Phénicie, à Chypre et à Antioche de Syrie (Ac 11,19). Leur identité ne nous est pas connue, mais nous savons que c'est à Antioche que l'évangélisation est sortie du cadre de la synagogue. Des Grecs, ou des personnes vivant « à la grecque », se convertirent. Jérusalem envoya Barnabé pour vérifier s'il n'y avait pas de dérive. Celui-ci approuva ce qui se passait à Antioche, et même, il s'établit dans cette ville devenant un des responsables de la communauté locale.

Au bout d'un certain temps, Barnabé s'adjoignit un certain Saul de Tarse. Cette communauté mixte (pagano-chrétiens et judéo-chrétiens) fut très importante dans les débuts du christianisme, car c'est là que les adeptes de Jésus comme Christ, reçurent le nom de chrétiens. Il faut noter que l'auteur des Actes qualifie cette communauté antiochienne d'*ekklésia* (église) terme jusque là réservé à la communauté de Jérusalem, englobant toutes les communautés nées et dépendantes d'elle. C'est un signe d'émancipation d'Antioche vis-à-vis de l'église-mère de Jérusalem. Une particularité de l'Eglise d'Antioche, c'est qu'elle est dirigée par un collège. C'est à partir de cette ville que furent lancées des campagnes missionnaires, non plus sur le modèle primitif mais selon l'impulsion de celui qui était devenu Paul.

Vers 65, un peu avant la mort de Paul (+ vers 67), paraît un premier récit : l'évangile de Marc. Le texte actuel est celui, retravaillé, qui parut vers 75 (?). Ce livre met plus en avant l'activité missionnaire de Jésus que sa doctrine (sa christologie est très pauvre), car l'auteur veut faire de Jésus l'exemple que doivent reproduire les missionnaires itinérants. Il ne s'agit pas d'un exposé christologique ou d'un récit biographique, mais d'une invitation à mettre ses pas dans ceux de Jésus. Pour cela l'auteur utilise des traditions venant de l'Eglise mère (Jérusalem) mais aussi des récits de miracles d'un caractère assez grossier qu'il emprunte à la mémoire légendaire populaire de Galilée. Il a laissé de côté le Document Source, composant son livre avec ce qu'il a voulu retenir.

Cet évangile vient du milieu des Hellénistes, car il montre les premiers dirigeants de l'Eglise de Jérusalem sous un jour un peu déplaisant, lance des attaques à la famille de Jésus, y compris Jacques, bref, Mc est assez hostile au chef de l'Eglise-mère.

Mais une fois la première génération chrétienne disparue, l'extraordinaire dynamisme des premiers missionnaires a rapidement reculé. Les communautés Hellénistes de Palestine et Syrie sont tombées dans une léthargie qui a conduit à leur disparition progressive sous la poussée de groupes rivaux issus de l'évangélisation de Paul.

Ainsi donc, le mouvement contestataire des Hellénistes a eu une histoire assez brève, mais a légué aux générations chrétiennes suivantes quelques éléments importants : une communauté qui s'enferme dans son cocon (comme le fit l'Eglise de Jérusalem) mène à des dérives ; il faut s'intéresser au monde extérieur pour justement éviter ces dérives d'enfermement ; il a contribué à helléniser le christianisme sur le plan culturel, ce qui l'a orienté vers l'Empire romain plus que vers l'Orient sémitique ; il a offert avec l'Evangile de Marc, dans sa première édition, un modèle littéraire qui a laissé un tel attrait que des auteurs chrétiens de la 2^{ème} et 3^{ème} génération (Mt & Lc) reprendront et qu'il est devenu le mode d'expression privilégié de la foi des chrétiens.

En tout cas, s'appuyant au départ sur le modèle des chrétiens hellénistes, Paul va mener plus loin et plus haut au niveau de la réflexion, de nouvelles communautés. C'est de lui dont nous parlerons dans les prochains numéros d'Une Lanterne.

Homélie pour le 3^e dimanche du T. O. 2023

*Le 21, 17h : Lézignan * Le 22, 10h30 Fabrezan : (St Vincent)*

« Convertissez-vous, le Royaume de Dieu est tout proche ». Rien de nouveau, en soi : Jésus ne fait que reprendre ce que disait Jean-Baptiste. Il se situe donc dans la continuité de celui qui fut sa référence jusqu'à son immersion dans les eaux du Jourdain. Cependant Jésus se trouve à présent en Galilée où il s'est retiré après l'arrestation de son « coach », dirait-on aujourd'hui. Or ce retrait est devenu l'occasion favorable de partir en mission sur un terrain imprévu.

Nous avons là un exemple qui nous montre que Dieu sait toujours tirer profit de tout, qu'il parle à travers tous les événements quels qu'ils soient ! Cette manière toute divine, de retourner le sens des choses, d'inverser un mouvement, de faire d'une mauvaise carte de départ, un atout, est relue par l'évangéliste comme l'accomplissement d'une parole prophétique. C'est sa manière de dire que Dieu profite des événements pour passer. Il profite des faits, mais ne les provoque pas !

C'est un peu (mais toute comparaison est réductrice) comme une charge électrostatique (la foudre) qui cherche, à travers de nombreux bras, un point de masse pour se décharger. Ainsi Dieu est à l'affût de toute occasion, (fut-elle au départ vécue négativement ou avec douleur), pour s'y engouffrer afin de faire naître du nouveau.

Mais revenons au message de Jésus : « Convertissez-vous, le Royaume de Dieu est tout proche ». Le même que celui du Baptiste avons-nous dit, oui, mais ô combien nouveau ! Car ce dernier, pour pousser à la conversion, jouait sur la peur et la menace : il annonçait un jugement de feu, la cognée qui va s'abattre contre l'arbre et un bon coup de balai. A l'opposé, Jésus invite à la conversion par attraction. En manifestant l'amour, la miséricorde et le pardon de Dieu, il guérit et libère le cœur d'êtres humains blessés.

Certains seront séduits par son message, par ses gestes, par son regard qui en dit long, par son amour sans limite. Ils entreront dans la démarche qu'il propose et se joindront à lui dans sa mission. Cette mission, elle est évoquée, contenue, condensée dans la phrase : « Je vous ferai pêcheurs d'hommes », (sous-entendu, comme moi, je le suis déjà) !

Or, prendre dans un filet est une image négative en soi. Mais quand on sait qu'à l'époque, les Eaux sont symboles des puissances maléfiques, le filet revêt une dimension positive : il évoque le fait de sortir des Eaux ceux qui y ont été engloutis par le mal, ceux qui coulent, lestés par de lourds fardeaux, ceux qui plongent dans la déprime ou s'enfoncent dans la misère, ceux qui sombrent dans la culpabilité, qui sont avalés par un monde déshumanisant, où les vagues de la haine, de la violence, du mépris, de la pauvreté, n'ont de cesse que de les emporter dans leurs bas-fonds !

Et là, nous sommes tous concernés, si du moins nous voulons entendre encore aujourd'hui ce double message de l'Évangile : « Convertissez-vous à l'amour vrai et mettez-vous à son service ! » Car ce dont les personnes blessées ont le plus besoin, c'est de se sentir aimées, accueillies, reconnues comme des êtres humains.

Être pêcheur d'humains, aujourd'hui, c'est être témoins de la Lumière, signe révélateur de l'amour.

Être pêcheur d'humains, aujourd'hui c'est sortir des eaux du malheur ceux qui sont aveuglés par leurs soucis, rendus sourds par leurs tracas, effondrés par les épreuves de la vie, ou qui cèdent à la mélancolie qu'engendre toutes ces images négatives qui nous inondent sans cesse !

Être pêcheur d'humains, aujourd'hui, c'est aussi tout simplement faire confiance à l'autre, et être témoin d'une espérance dans un monde qui a le « vague à l'âme » !

Être pêcheur d'humains, c'est croire en l'autre,
c'est croire en demain !